

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e (Métro : Porte St-Martin)

ESPOIR

Le retour de l'anniversaire de l'Armistice oblige à la réflexion, cette année plus encore que les précédentes. Jamais encore, depuis qu'a pris fin la plus meurtrière des guerres, le monde n'a éprouvé avec autant d'acuité la tentation de l'abîme. Il n'est pas un homme qui ne découvre dans le secret de ses méditations la terrible hantise de la guerre possible, de la guerre probable, de la guerre pour demain... et qui, en regardant ses enfants grandir n'ait été saisi de l'angoissante pensée qu'un jour prochain leur jeunesse en fleur serait fauchée.

Gardons-nous d'écartier, pour y gagner une quiétude factice, cette importante appréhension. Elle se justifie trop pour qu'il soit permis de se réfugier dans un optimisme de commandement. Il faut avoir le courage de voir le monde comme il est et de ne pas l'accommorder à nos convenances. La pire des moralités et des politiques, c'est celle de l'autruche. Ayons assez de fermeté pour discerner les terribles menaces qui pèsent à nouveau, sur nous.

Est-il besoin de les rappeler ? A vrai dire, jamais les appétits impérialistes n'ont été aussi exacerbés, plus désireux de se satisfaire par tous les moyens dont l'ultime, celui que tous les gouvernements, quels qu'ils soient, se préparent, dans le secret des chancelleries, à employer, est encore et toujours la guerre. On a vu récemment, comment notre gouvernement de Front populaire suivait, en cela, la règle commune : près de quatre milliards de dépenses supplémentaires viennent d'être affectés au budget de la guerre. Riposte, a-t-on dit. D'accord. Mais cette riposte en appelle d'autres jusqu'à ce que le déterminisme de la course aux armements ait conduit au sanglant dénouement.

D'où la guerre naîtra-t-elle ? De l'antagonisme franco-allemand, qui demeure, quoiqu'il paraîsse, irrémédiable et essentiel ? Sera-t-elle, d'abord, un règlement de comptes entre les impérialismes italien et anglais pour la domination de la Méditerranée ? Aural-t-elle pour premier enjeu les plaines de l'Ukraine ou la souveraineté de Dantzig ? Eclatera-t-elle dans cette Asie extrême-orientale où les convoitises russes et japonaises sont aux prises ? Nul, évidemment, ne peut encore se prononcer. Au surplus, la guerre civile d'Espagne peut, demain, en ouvrant de nouvelles perspectives ou en menaçant certains intérêts considérables, créer les conditions de la rencontre et provoquer le casus belli.

Car il importe de ne pas voir ailleurs les causes de la guerre qui vient. Cette guerre sera, comme toutes les autres, mais à une échelle gigantesque, une guerre impérialiste et son enjeu sera un nouveau partage du monde. Elle ne sera pas, comme on le répète, une croisade des démocraties contre les dictatures, de la Liberté contre la tyrannie fasciste. Derrière ces grands mots, renouvelés, quoiqu'à peine modifiés, de ceux qu'on apprit aux soldats de 1914, il faut apercevoir le réalité des convoitises capitalistes. Il faut que tout homme se pose la question essentielle : pourquoi te battrais-tu ? Et que, contre que coûte, il y réponde tandis que les affiches de la mobilisation n'ont pas encore été collées sur nos murs.

D'aucuns, nous le savons, escamotent, une fois de plus, sa défaillance et qu'il se laissera gagner par le vertige, le moment venu.

LASHORTES.

(Lire la suite en 5^e page.)

En 2^e page :

Réponse à Henri Béraud
par Maurice Doutreau

En 3^e page :

Informations d'Espagne
Un reportage objectif
par A. Blicq

En 4^e page :

La révolution espagnole
et l'impérialisme
par Jean Bernier

Les "Civilisateurs" à l'œuvre

DES ATROCITÉS
AUTHENTIQUES...



À Getafe, le 30 octobre, soixante-dix enfants qui sortaient de l'école ont été massacrés par les aviateurs de Franco. Les pauvres "ninos" que montrent ces atroces photos sont quelques-unes des petites victimes. Mais là, véritablement, il est difficile, il est impossible de parler de hasard "malheureux", les ambulances, les écoles étant très nettement, très visiblement signalées. N'oublions pas non plus que les avions modernes de bombardement sont munis d'appareils de visée très précis...

Mais d'ailleurs, les brutes fascistes qui, selon notre grande presse, représentent la civilisation contre la "barbarie" des révolutionnaires, ne font pas mystère de leurs intentions véritables. « Il s'agit de frapper l'imagination par la terreur », a dit récemment Queipo de Llano. Il s'agit aussi et surtout de détruire jusque dans son germe, cet esprit de révolte d'un peuple tenu dans la misère matérielle et sous le joug moral par les exploiteurs et les oppresseurs de toute espèce qui couvrent actuellement l'Espagne de sang.

Contre le fascisme abject et liberticide

De l'article : « Franco sera vaincu », que *Le Libertaire* a publié la semaine dernière, je ne retire rien. Je persiste à penser et à dire que : même s'il était momentanément vainqueur, France serait, en fin de compte, et avant longtemps, définitivement vaincu.

A l'heure où j'écris, la capitale officielle de l'Espagne est le théâtre de fureux combats.

Quelle sera l'issue de cette bataille acharnée dont Madrid est l'enjeu ? Nul encore ne peut le dire avec certitude. Mais quel que soit, demain, le sort de Madrid, je reproduis ici les dernières lignes de mon précédent article et je pris nos camarades : anarchistes et anarcho-syndicalistes, de s'en bien pénétrer :

« Madrid peut tomber aux mains de Franco et de ses mercenaires ; Madrid n'est pas toute l'Espagne. La véritable Espagne est en Catalogne. C'est à Barcelone que bat le cœur du peuple espagnol. C'est à Barcelone que brille le flambeau. C'est de Barcelone que rognent, sur toute l'Espagne, la conscience et la volonté du peuple ibérique.

« Même dans le cas où les brigands fascistes, par la force des armes, par la férocité, la barbarie, la cruauté et la sauvagerie des brutes qu'ils emploient, réussiraient à dompter la résistance, ils ne parviendraient jamais à éteindre le flambeau, à briser la volonté et la conscience révolutionnaires du prolétariat espagnol, à arrêter les pulsations de son cœur.

« La lutte continuerait ; les soulèvements se multiplieraient ; l'insurrection populaire existerait en permanence. Le règne des Etrangleurs de la Liberté serait de courte durée. »

Il y a huit jours, j'ai pesé les termes de cette audacieuse affirmation. Je les repèse aujourd'hui et je pousse avec la même assurance le même cri d'indéfectible espoir :

« Franco sera vaincu ! »

Et puis, pour les anarchistes que nous sommes, l'intérêt qui s'attache présente-

ment aux "choses" d'Espagne réside beaucoup moins dans la suite et le résultat des opérations militaires que dans l'engagement d'une vie économique entièrement nouvelle, dont les travailleurs : ouvriers et paysans de la Catalogne ont jeté les bases depuis trois mois et demi et dont ils consolident de jour en jour les assises, avec un esprit d'initiative remarquable, une clairvoyance surprenante et une rare énergie.

Pour nous, libertaires, c'est ça l'important.

Certes, nous ne ménageons ni notre sympathie, ni notre admiration aux miliciens dont la bravoure dépasse l'imagination. Nous reconnaissons le caractère indispensable de l'œuvre de défense dont ils assument valablement les risques et la responsabilité.

Nous savons que, si Franco parvenait à se rendre maître de toute l'Espagne, il n'aurait rien de plus pressé que de supprimer

« Nous voulons maintenir l'unité, mais nous voulons respecter les idées de tous ceux qui luttent contre le fascisme. Nous nous opposerons à toutes les manœuvres politiques. Tous les partis doivent dès à présent y renoncer parce qu'il serait plus triste de les y faire renoncer par la violence. Les choses ne se présentent pas toujours de la même façon et ce qui aurait pu être efficace en Russie pourrait être ici inefficace et catastrophique. Il se présente maintenant le fait que lorsqu'un ordre est donné à la rue par un syndicat, il est déjà accompli. Cette structure économique est justement une des bases de la lutte contre le fascisme, et c'est toujours au peuple à lui donner la technique à suivre dans cette lutte. »

Federica Montseny,
« Tierra y Libertad ».

...QUE NOS CHIENS FASCISTES
NE DÉNONCERONT PAS.

En vue d'une nouvelle manifestation

Le Comité pour l'Espagne libre tient tout d'abord à remercier les donateurs innombrables qui, de tous côtés, nous apportent leur appui matériel.

Nous avons la satisfaction de voir que notre œuvre est comprise et que la solidarité directe que nous devons à nos héroïques camarades des milices a trouvé de cette manière le moyen de s'affirmer.

Mais cette solidarité doit également s'appuyer sur la base morale de vastes manifestations.

Le succès qu'a remporté le rassemblement du Vél d'Hiv nous incite à envisager l'organisation d'une manifestation plus massive encore.

Aussi, nous sommes en mesure d'annoncer d'ores et déjà que le Comité pour l'Espagne libre appellera sous peu le prolétariat parisien à un rassemblement d'une formule que nous nous efforcerons de rendre nouvelle et décisive.

Le Comité pour l'Espagne libre.

Et voici l'Union Sacrée

Et voici que déjà l'Union Sacrée se manifeste.

Deux documents viennent, à l'occasion du 11 septembre, de la promulguer : un appel commun des associations d'anciens combattants, une circulaire de M. Roger Salengro, ministre socialiste de l'Intérieur, déjà célèbre à plusieurs titres.

L'appel qui unit curieusement les signatures des maurassiens de l'Association Marius Plateau, des alliés de La Rocque de l'U.N.C. et des communistes de l'A.R.A.C., sans parler des nuances intermédiaires, convie à « renoncer à toute manifestation qui serait de nature à compromettre l'union que la génération du Feu fait le serment de réaliser en ce jour anniversaire et à s'associer aux manifestations qui se font organisées dans cet esprit par les survivants de la guerre. »

M. Salengro, invite de son côté les préfets à prendre toute mesure de police pour empêcher que l'accord ne soit troublé.

« Convaincu de la nécessité de donner en ce 11 novembre le spectacle de l'union des anciens combattants, sans distinction d'opinions politiques ou religieuses, le gouvernement s'affirme résolu à ne rien tolérer qui dresse des Français les uns contre les autres et soit une occasion de division entre les citoyens. »

Et tout cela, paraît-il, « en hommage aux victimes de la guerre et à la gloire de la paix entre les peuples ». Malheureuses victimes de la guerre, malheureux anciens combattants, malheureux ministres socialistes !

Le seul hommage aux victimes de la guerre et qui n'aurait pas été une dérisoire c'eût été de venir sur la fameuse tombe dénoncer les mensonges auxquels on les a sacrifiés. La seule attitude estimable pour les anciens combattants, c'eût été de déclarer qu'ils n'acceptaient pas pour les nouvelles générations le sort qu'ils avaient subi. La seule démarche honorable pour des socialistes, c'eût été de déclarer que pendant la Grande Guerre, ils avaient commis la plus effroyable des erreurs, et qu'ils n'y retomberaient à aucun prix.

Mais de cela, il n'est pas question. Et à quoi doit servir cette Union Sacrée, cela se voit trop bien. Et quels sont les événements que l'on prévoit et que l'on prépare.

Le « Front des Français », réclamé par les staliniens, se réalise. Il serait vain de contester le progrès fait par la politique de MM. Thorez, Zyromski et Jouhaux et qui ne pouvait qu'enchanter ceux qui ont aidé à son succès. Le Conseil national socialiste s'est à peu près rallié. M. Léon Blum s'est presque excusé d'y avoir fait objection. Et si l'on tenté d'y résister davant-

TOUS, LE 20, A LA MUTUALITE AU MEETING DE LA J. A. C.
(VOIR L'APPEL EN QUATRIÈME PAGE)

Au seuil de la Nouvelle Espagne

L'École Nouvelle Unifiée

Mon compagnon se lève, repousse sa chaise.

— Sortons ! veux-tu ? Tu pourras ainsi te rendre compte des travaux en cours et des réalisations.

Nous descendons les escaliers de pierre de l'hôtel où siège le C.E.N.U. Un vent glacial nous gifle à la sortie. Porta n'y prend garde. Il est habitué aux altitudes. J'en-sous mon pardessus.

Une petite place de province, un kiosque à journaux, des gens à la terrasse du café, le seul tolérance d'ailleurs, quelques militaires, des ménages qui entrent et sortent de la coopérative leur filet à provisions à la main. On a l'impression de se trouver dans quelque bourg tranquille. Nous passons devant le théâtre, près de l'église, dont il ne reste plus que le portique et une tour. Puis nous cotoyons le magnifique lac de Puigcerda. Des cygnes battent la nappe argente de leurs vastes ailes. Des barques sommeillent, blanches sous le soleil, tandis que des couples glissent à l'ombre des pins sur le sentier qui contourne les rives.

Nous quittions le lac. Le chemin que nous suivions est bordé de haies et d'arbres. Un ruisseau gazonne, des oiseaux chantent dans la verdure.

Un boudin de confus monte des prairies cachées par les frondaisons. A mesure que nous avançons, le bruit s'amplifie. On distingue déjà des voix aigues d'enfants, des rires, des appels...

— Notre première réalisation : l'Ecole d'Elé. Nous y voici.

Un vaste bâtiment, d'immenses prairies qui dévalent doucement et sur le magnifique tapis d'éméraude, une multitude de formes multicolores qui coursent, se croisent, poursuivent des ballons, frappent des balles avec des raquettes, s'élançant vers l'azur des escarpements. Les cris, les rires fusent joyeux, libres... L'enfance avec son ardent désir de mouvement, de vie, de joie. L'enfance, innocente proie, se dispergent les matières de l'heure à travers le monde, sous le prétexte hypocrite d'élever l'âme et le cœur de l'humanité, mais en réalité pour la subjuguer, la plier davantage !

Il y a quelques mois, c'était un somptueux casino. Que d'orgies n'a-t-il pas vues ? Le Comité s'est approprié, ainsi que des prairies qui l'entourent. Nous avons tout de suite aménagé l'intérieur et l'extérieur. Dans les parcs des châteaux, nous avons trouvé tous les jeux nécessaires : tennis, panneaux de basket-ball, croquet, ballons de football, etc... Nous n'avons qu'à les transporter ici, les propriétaires ne nous ayant pas attendus pour nous donner l'autorisation. Nous pensons d'ailleurs que c'est bien le tour de nos enfants de jouer avec ce qu'ils ont payé de tant de souffrances et de privations !

— D'accord !

J'observe la joyeuse ronde que tournent en chantant quelques garçons et quelques fillettes. Là-bas, des jeunes gens jouent au football, des jeunes filles au tennis.

— Combien sont-ils ?
— Trois cents !
— Garçons et filles ?
— Oui !

Je cherche vainement les personnes chargées de surveiller ce monde turbulente : un censeur morose qui lance à propos la douche glacée ou une « maigre » revête qui jappe et se promène majestueusement comme une asperge en jupons.

Porta devance ma question.

— Notre ennemi, c'est notre maître. L'autorité est toujours génératrice d'hypocrisie. Vois-tu cette terrasse. Elle surplombe l'immense terrain où s'ébattent les enfants. Une jeune maman les regarde en souriant. Cela suffit. Ne te récries pas. Tu comprendras mieux dans quelques instants...

Un ronflement de moteur... Une camionnette apparaît, fait le tour du bâtiment et s'arrête devant la terrasse.

— Le repas !

Les cris se sont tus, les jeux se sont arrêtés comme par enchantement. Des jeunes gens, des jeunes filles surgissent de partout, tirant par la main des petits qui s'empressent de toute la vitesse de leurs courtes jambes.

— Nul besoin de cloche, de clairon, de tambour ou de sifflet. L'estomac commande et chacun connaît son rôle...

Les plateaux sur lesquels les mets sont rangés sont apportés sur les tables avec une rapidité qui prouve suffisamment qu'on va faire, tout à l'heure, honneur au menu.

Déjà, tout le monde est entré. Nous pénétrons les derniers dans le plus grand réfectoire. Le service n'est pas en retard. A peine les petits sont-ils installés que les grands et les grandes coupent en mènues bouchées le pain et la viande des plus maladroits. Les fourchettes tintent, gîgent, une petite blonde de six ans se tourne affectueusement vers le grand frère, de quatorze qui est à côté d'elle, tandis qu'un bambin, qui se dandine sur sa chaise, ouvre une bouche immense en attendant que sa voisine souriante y dépose la becquée.

Les rires fusent, les dents mastiquent, et lorsque les quenottes écaissent les gros muescas dorés, il y a dans tous les yeux cette petite flamme qui danse, danse : le reflet du plaisir intérieur.

J'ai assisté à des repas d'enfants dans certaines colonies de vacances ou dans des pensionnats d'autres pays. La nourriture est très souvent insuffisante et mal préparée. Les marchands de soupe pullulent. Le profit corrompt les hommes, pourrit les cœurs. Il régnait dans la plupart des réfectoires que j'ai visités à l'heure des dîners une sorte de gêne, d'accablement. On y imposait le silence avec des méthodes souvent révoltantes. On interdisait aux oiseaux de gazonner. Et dans l'un d'eux, dans une ville italienne, quelque part au

COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE

L'HIVER APPROCHE...

Camarades antifascistes, songez à ceux qui pour nous libérer du fascisme affrontent non seulement mille dangers, mais aussi les rigueurs du froid.

Le Centre de Ravitaillement des Milices Antifascistes d'Espagne vous demande de retenir son adresse :

203, Rue d'Alésia, 203

(Téléphone : Vaugirard 08-79)

et de vous habituer à prendre le chemin de son Siège.

LE GENTRE DE RAVITAILLEMENT est en rapport direct avec les colonnes des miliciens des fronts d'Espagne et leur fait porter régulièrement, par camions, tous les dons qui sont déposés 203, rue d'Alésia.

LES MILICIENS RECLAMENT :

DES MEDICAMENTS : Sérum antitétanique, anesthésiques (éther, chloroforme, morphine), eau oxygénée, alcool à 90°, teinture d'iode, gaze et bandes de toile à pansement, coton hydrophile, gomme adhésive, taffetas anglais, quinine, aspirine, formol, ammonique.

DES VETEMENTS : Couvertures, vestes de cuir, pantalons de velours, sous-vêtements de laine, chaussettes, etc.

DES VIVRES : Sucre, café, thé, légumes secs, riz, conserves (de bœuf, de poisson, de pâté, de légumes, etc...), pruneaux, gâteaux secs, confitures, chocolat.

Et comme superflu : beaucoup de cigarettes.

Nous acceptons également les vêtements qui ont été portés, même ceux de femmes et d'enfants, à la condition qu'ils ne soient ni sales, ni trop usagés.

Pensez, camarades antifascistes parisiens, à ceux qui se battent pour nous et manifestez leur solidarité par des actes. Contribuez à remplir nos camions. Rendez-nous visite. Et vous, camarades de province, envoyez-nous vos dons par colis postaux.

A tous, merci.

LE CENTRE DE RAVITAILLEMENT
DES MILICES ANTIFASCISTES D'ESPAGNE.

Contre le fascisme abject et liberticide

(Suite de la première page)

Mais, en Espagne plus que partout ailleurs, l'abject Fascisme a contre lui la masse populaire qui est lasse de subir la contrainte et la répression ; il a contre lui l'immense majorité des ouvriers et des paysans qui en ont assez de naître, de vivre et de mourir dans les privations, bien qu'ils soient les créateurs de l'abondance. Il a contre lui tous les esprits claroyants, tous les coeurs affectueux et toutes les consciences droites ; il a contre lui l'ensemble des travailleurs groupés dans leurs organisations de classe : syndicats et coopératives ; il a contre lui cette fraction de plus en plus considérable de l'Humanité qui est résolue à ne pas se laisser ramener au passé et à ne pas céder un pouce du terrain lièrement, douloureusement, dramatiquement

conquis sur la voie qui conduit à l'affranchissement du Travail et à l'avènement de la Liberté positive, mère de l'Égalité économique et de la véritable Fraternité.

C'est ce terrain conquis que le peuple espagnol entend conserver coûte que coûte et c'est ce terrain que Franco et ses séides sont décidés à lui enlever.

Pour garder ce patrimoine sacré, les travailleurs d'Espagne sont prêts à donner leur vie.

Telle est la situation.

Présentement, les opérations militaires sont donc au premier plan de nos préoccupations immédiates.

Mais nos regards n'en restent pas moins fixés sur les efforts prodigieux de nos amis, dans cette cité immense qu'est Barcelone, dans cette province industrielle éternelle qu'est la Catalogne et dans les régions qui avoisinent celle-ci, poursuivent une autre lutte, de vie celle-là et non de mort, de construction et non de destruction.

Vaincre d'abord et, par cette victoire, sauver le présent. C'est, évidemment, cette guerre qu'il importe de gagner, afin d'assurer le magnifique, le radieux avenir dont, en Espagne, le Communisme libertaire ouvre les portes, par voie d'exemple et de démonstration, au prolétariat universel.

Il faut donc que Franco soit vaincu. Il le sera.

Sébastien FAURE.

REPORTAGE OBJECTIF

Ce que nous avons vu en Espagne

L'Espagnol... Depuis près de quatre mois, dans le monde entier, ce pays fait l'objet principal des conversations de tous les instants. Par milliers, les journaux, les revues, les publications de toute nature, donnent, chaque jour ou chaque semaine, à leurs millions de lecteurs, mille et mille détails passionnantes sur les tragiques événements qui s'y déroulent. A l'usine, au chantier, au bureau, dans l'humble logis comme dans la luxueuse demeure, partout il n'est question que de l'Espagne, des opérations militaires qui mettent aux prises les deux fractions d'un pays déchiré par la plus sanglante et la plus implacable des guerres civiles.

C'est pour le moins étonnant, alors que, d'une manière générale, les journaux dits de grande information — qu'ils soient de droite ou de gauche — relatent avec un grand luxe de détails, d'où toutefois est le plus souvent exclu tout souci d'impartialité, les multiples péripéties de la gigantesque bataille où se heurtent des troupes mercenaires commandées par des généraux factieux et le plus héroïque des peuples, un silence presque complet et qu'on dirait de commandement observé par cette même presse quant aux positives et magnifiques réalisations sociales accomplies par le prolétariat espagnol qui, tout à la fois, oppose à la plus exécutable, à la plus cruelle des réactions une résistance dont on cherchera en vain un exemple dans l'Histoire et jette, en dépit des incroyables difficultés qu'il lui faut vaincre, les premiers éveillages de l'âme humaine.

Je ne relaterai que ce que, mon cher compagnon et moi, NOUS AVONS VU, RIEN QUE CE QUE NOUS AVONS VU ET, S'IL N'EST GUÈRE DOUCEUR QUE NOUS N'AVONS POINT TOUT VU (DES SEMAINES NOUS EUSSENT ÊTRE ENCORE NÉCESSAIRES !) TOUT CE QUE NOUS AVONS VU.

Le fait pour le moins étonnant, alors que, d'une manière générale, les journaux dits de grande information — qu'ils soient de droite ou de gauche — relatent avec un grand luxe de détails, d'où toutefois est le plus souvent exclu tout souci d'impartialité, les multiples péripéties de la gigantesque bataille où se heurtent des troupes mercenaires commandées par des généraux factieux et le plus héroïque des peuples, un silence presque complet et qu'on dirait de commandement observé par cette même presse quant aux positives et magnifiques réalisations sociales accomplies par le prolétariat espagnol qui, tout à la fois, oppose à la plus exécutable, à la plus cruelle des réactions une résistance dont on cherchera en vain un exemple dans l'Histoire et jette, en dépit des incroyables difficultés qu'il lui faut vaincre, les premiers éveillages de l'âme humaine.

Je ne relaterai que ce que, mon cher compagnon et moi, NOUS AVONS VU, RIEN QUE CE QUE NOUS AVONS VU ET, S'IL N'EST GUÈRE DOUCEUR QUE NOUS N'AVONS POINT TOUT VU (DES SEMAINES NOUS EUSSENT ÊTRE ENCORE NÉCESSAIRES !) TOUT CE QUE NOUS AVONS VU.

La plupart de ceux qui, de l'Espagne, ne peuvent connaître que ce qu'une presse intéressée au mensonge veut bien quotidien remettre à leur apprendre, l'apparaît comme absolument normal et logique qu'un peuple qui se bat sans trêve et qui, d'ailleurs,

pour engager et soutenir la lutte qu'il mène avec un aussi souverain mépris de son existence, a dû tout improviser, tout organiser, ne sautant, en même temps, se préoccuper d'améliorer ses conditions de vie. C'est pourtant ce qui s'est produit et ceci dans les divers champs de l'activité sociale !

Sébastien Faure et moi, à qui, fraternellement mais sans apprêts, les portes de partout furent toutes grandes ouvertes, nous avons ressenti une joie bien profonde de pouvoir saisir en quelque sorte sur le vif, dans le plein essor, dans le sûr développement de l'œuvre entreprise, une foule de créations, de transformations, d'innovations où indéniablement se font jour, s'affirment avec force et de la façon la plus résolue, l'esprit d'audace révolutionnaire autant que le sens pratique de nos vaillants amis d'Espagne !

On pourra, certes, objecter que de toutes ces « réalisations » aucune, sans doute, n'est encore pleinement réalisée ; que ce ne sont partout que des « commencements » dont il conviendrait de ne point trop se hâter à louer, à exalter la beauté. Mais si cette observation ne manquera pas de justesse, qui pourra, cependant, refuser, s'il est simplement épris de progrès social, son adhésion, mieux, son admiration à des œuvres témoignant, par-dessus tout, d'un ardent désir de justice, d'un sens aigu de l'égalité, d'une incompressible aspiration vers toujours de liberté et de bien-être pour tous ? Alors, oui, ces hommes sont animés d'une réelle générosité ! Grands dans leur farouche détermination d'abattre « la Bête immonde » qui menace la liberté déjà conquise ; grands aussi dans leur obstinée résolution d'accroître encore et toujours le champ de ces libertés, d'appeler tous les hommes, tous ceux d'Espagne et ceux de partout, à la jouissance des libertés nouvellement conquises !

(A suivre.)

A. BLIGQ.

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE



La centurie Sébastien Faure à son arrivée à Gaspé, devant le camion du Centre de Ravitaillement.

Le Gouvernement de Madrid

et la C. N. T.

Lors de la constitution du ministère Largo Caballero, j'ai noté, ici même, toutes les appréhensions que nous inspirait le vieil esprit politique dans lequel il était composé. L'Espagne, depuis le 19 juillet, est entrée dans une période révolutionnaire décisive dont dépendra son avenir pour les siècles qui vont suivre. La bataille que livre le prolétariat ibérique contre le vieux régime est aussi la nôtre et c'est de l'issue de cette bataille que dépend l'avenir des exploitations du monde.

Les politiciens du Frente Popular, occupés à résoudre « la quadrature du cercle qu'est sur le terrain politique la paix sociale », ont failli avec leurs bêtises et leurs complacéités, livrer la péninsule aux soldats de Franco.

C'est la bravoure de la classe ouvrière groupée autour de ses organisations syndicales et surtout autour de la F.A.I. et de la C.N.T. qui a sauvé la moitié de l'Espagne de l'esclavage. Le peuple, cependant, n'a pas pris les armes pour satisfaire l'amour-propre de tel ou tel politicien, dont l'esprit compilateur ne peut guère voir le monde nouveau qu'à travers les clichés des vieilles institutions gouvernementales. Sans attendre l'autorisation de personne, le prolétariat s'est emparé des moyens de production et entend les diriger au profit de la collectivité. La C.N.T. n'a pas failli à son devoir révolutionnaire. Elle poussée la transformation sociale aussi loin que les circonstances le permettent ; elle demande aux autres secteurs du front antifasciste de délaisser les vieilles formules usées et de rechercher en commun les institutions les plus adéquates aux nouveaux rapports sociaux.

C'est dans cet esprit que la C.N.T. a proposé, en septembre dernier, la création d'un Conseil National de Défense, seul capable de réaliser l'unité de toutes les forces antifascistes.

L'ennemi n'avait pas encore pris Tolède.

Aujourd'hui, il est aux portes de Madrid. Un temps précieux a été perdu, parce que les politiciens marxistes et petits bourgeois se refusaient d'admettre que l'Espagne fait sa révolution et que de nouvelles méthodes d'action s'imposent. Pendant ce laps de temps, la preuve était faite de leur incapacité aussi bien que de la fausseté de leur point de vue.

Devant le danger qui menace Madrid, ils ont fini par se rendre compte qu'en Espagne on ne peut pas faire grand chose dehors de la C.N.T.

On l'a invitée de participer à la direction des affaires.

Juan García Oliver, Federica Montseny, Juan Peiro et Juan López occuperont dorénavant la direction de la Justice, de l'Hygiène, de l'Industrie et du Commerce.

Espérons que le prolétariat ibérique appartenant au seclor marxiste saura imposer à ses représentants un esprit nouveau, seul capable d'amener la victoire.

CHARLES ROBERT.

Dans les bagnes portugais

VOIR CLAIR POUR AIDER NOS FRÈRES D'ESPAGNE

La Révolution espagnole et l'impérialisme (1)

Si nette que fut en juillet dernier la perspective de guerre germano-russe, il s'en fallait de beaucoup que les préparatifs diplomatiques des deux adversaires fussent parvenus à leurs fins.

A la faveur de la tension anglo-italienne née de la guerre d'Ethiopie, l'Allemagne semblait bien avoir rallié à sa cause l'Italie disposée à lui rendre dans l'Europe danubienne l'appui qu'elle lui demandait contre Genève et éventuellement dans la Méditerranée. Elle intrigua au sein de la Petite-Entente et se rapprocha lourdement de l'Angleterre alléchée par ses promesses de sécurité occidentale. Mais, du côté de la France, elle avait eu beau multiplier les manœuvres d'intimidation et de séduction, elle n'avait pu obtenir qu'un avantage aussi relatif qu'négatif : malgré la ratification du pacte d'assistance mutuelle franco-russe, ledit pacte — comme en avait décidé Laval — n'avait toujours pas été converti en alliance militaire jouant automatiquement à l'heure H.

Quant à la Russie, bien qu'elle disposât en France, avec la politique dite de Front Populaire, d'un excellent moyen de pression intérieure sur le gouvernement Blum, elle n'était pas arrivée à rendre inexpugnables les positions gagnées par elle, deux ans auparavant, quand, embrassant la vieille politique d'hégémonie continentale de Clemenceau et de Poincaré, elle avait conclu, sous les auspices de Barthou, le fameux pacte franco-russe, suivi du pacte russe-tchécoslovaque.

Toutes les manœuvres russes et allemandes achoppaient, en effet, sur l'Angleterre, pilier du monde occidental et sur ses conséquences.

Prise par la guerre d'Ethiopie en flagrant délit d'insuffisance militaire, l'Angleterre redoutait, redoute encore par-dessus tout d'être impliquée actuellement dans une guerre générale. Abstraction faite du pacifisme réel de son opinion publique, elle répugnait en outre à soutenir de ses armes une Russie dont les menées en Asie lui inspiraient de traditionnelles inquiétudes et sur le régime intérieur de laquelle elle est pleinement édifiée. Enfin, son souci séculaire d'équilibre continental la mettait à même d'apprécier la situation de moins en moins tenable faite à l'impérialisme allemand dans l'Europe de Versailles. Par contre, l'indispensable concours que la France est seule capable de lui apporter dans la défense — pour elle, vitale — des Flandres et, à Genève, dans la défense de son éutin de 1919, sa méfiance réveillée par la reconstitution de l'appareil militaire allemand la paraissaient.

Pourtant, pratique, comme toujours, l'impérialisme anglais, sous le coup de la révolution qui venait de lui être faite de sa faiblesse militaire, entendait, avant tout, gagner le temps nécessaire à son réarmement. A sa manière lente, mais obstinée, il s'appliquait donc à mener à bien, contre vents et marées, son grand projet de négociation néo-Locarnienne auquel il avait su plier la France après la remilitarisation de la Rhénanie.

Mais la France aussi — et plus encore que l'Angleterre — hésitait dans la conduite de sa politique extérieure.

Commissaire de l'impérialisme français dont, en devenant président du Conseil, il avait accepté de gérer les intérêts sur la base des traités de 1919, Blum était coincé entre la politique traditionnelle d'écrasement et d'encerclement de l'Allemagne, renouvelée par le pacte franco-russe, et la politique de détentie, de compromis franco-allemand, voulue par l'Angleterre pour les raisons que nous venons de formuler. Mandataire de l'impérialisme français et de son hégémonie continentale, il lui était difficile de se prêter à la politique anglaise de compromis qui, par définition mettait en cause et cette hégémonie et cet encerclement. Mais, de même que, pour l'Angleterre, l'obligation de gagner le temps de réarmer primait toute autre considération, l'obligation, pour la France, de ne pas se séparer de l'Angleterre, l'emportait sur tout le reste. Aussi, bon gré mal gré, la France s'embarqua-t-elle, sous la pression anglaise, dans le néo-Locarno, tout en s'efforçant de le lier à un règlement oriental et danubien qui, sur la base du statu quo versaillais, sauvegardait l'essentiel de son vieux système d'hégémonie continentale.

Or, de cela l'Angleterre ne voulait pas au prix.

Quand Blum lança sa proposition de pacte de non-intervention, il savait bien qu'il allait au-devant du plus cher désir britannique. Et il prenait l'initiative de cet artifice juridique d'autant plus volontiers que son opposition intérieure, « sûre de l'impuissance la plus démocratique », sympathisait insidieusement avec les généraux espagnols et que lui-même tergiversait toujours devant le duel germano-russe.

Si quelqu'un doit se plaindre de la trahison, ce ne sont pas ses adorateurs. Si quelqu'un doit parler de la liberté du travail, de la propriété, de la pensée, de la presse, ce ne sont pas les accapareurs, les expro- priateurs, les corrupteurs, ni les journalistes, dont chaque ligne est machée, tritée, payée par les détenteurs de la pensée nationale.

Si quelqu'un devait voir dans le geste du gouvernement une violation du principe de la liberté et s'en plaindre, ce n'est pas ceux qui naïvement, comme nous, placent les droits individuels au-dessus des intérêts permanents de factions, de clans et de caste. L'Agence Havas se permet fréquemment de dénaturer les faits ou de les passer sous silence. Un simple bon sens national appelle contre ce vol d'un certain genre les foudres du principe supérieur de la nation. Le gouvernement au pouvoir. Lorsque la presse ouvrière rapporte un fait exact, ou un droit humain, avec ou sans commentaires, — pour la simple raison qu'il contrevient aux lois de la classe possédante ou à ses principes moraux, ne sommes-nous pas frappés non comme Guimier d'une reddition de tablier, mais de la prison, comme des malfaiteurs de la nation ?

Pour ceux qui représentent uniquement une caste et qui servent ses buts, attenter aux intérêts de cette classe, c'est attenter au principe de la liberté. Blum a le tort immense de représenter une combinaison et des intérêts dont ils sont partiellement exclus. En face de la haute légalité bourgeoise, la combinaison Front populaire a le tort immense de se considérer parfois comme déléguée de ce « principe éternel » : la volonté nationale. Dans la mesure où la bourgeoisie n'est pas maîtresse des principes, elle ne veut pas les reconnaître. Suivant la fameuse parole du comte de Maisonneuve : « elle réclame la liberté au nom de nos principes et nous la refuse au nom des siens ». En réalité, il n'y a plus entre elle et nous des raisons de principe mais une raison de force qui se résoudra par la force.

Sur le plan constitutionnel, la liberté est bien à tous, mais dans le cadre économique actuel, elle est à qui peut l'acheter, la voler ou la prendre. Nous n'avons aucune illusion sur le geste de Blum qui est maladroit et insuffisant. Guimier chassé, l'agence Havas demeure.

De même que, pour toucher la France, l'Allemagne devait passer par l'Angleterre, la France était, auprès de l'Angleterre, le seul truchement de la Russie. Sans négliger sa difficile propagande dans les milieux travailleurs, ce fut en France, sur le gouvernement duquel la politique de Front populaire lui donna prise, qu'elle concentra tous ses efforts.

Sans envoyer elle-même en Espagne ni un canon ni un avion, elle fit crier par ses stipendiés « communistes » dans tous les meetings du Front populaire : « Des canons et des avions pour l'Espagne ! » parvint à faire demander par la C.G.T. au gouvernement de « reconstruire la politique de neutralité », lança, assez malencontreusement, d'ailleurs, le Front français et multiplia les excitations et les provocations anti-allemandes les plus grossières.

Caveyronnant ainsi sans répit Blum, dont les atermoiements énigmatiques corsés de rebuffades l'inquiétaient de plus en plus, elle suscita en riposte la déclaration de guerre lancée par Hitler du haut de la tribune de Nuremberg — à un bolchevisme révolutionnaire dont nul, en haut lieu, n'est plus dupe.

Bref, l'impérialisme allemand, « fasciste », suivait, en la renversant, la même tactique que l'impérialisme russe « bolchevik ». Es-

camotant comme ce dernier la lutte de classes qu'ils ne reconnaissent tous deux pas plus en Espagne que dans le 3^e Reich et le « pays du socialisme », l'impérialisme allemand imputait la révolution espagnole au Komintern aussi gratuitement que le Komintern imputait à Hitler.

Mais ces débordements et ces excitations qui, pour les deux ennemis n'ont d'autre but que, spéculant sur la naïveté des bourgeois et des prolétaires moyens, de rallier le plus de monde possible à leur abominable cause, n'empêchaient pas l'Allemagne de gagner internationalement un terrain précieux.

La chute de Titulesco en Roumanie, les progrès de l'influence allemande au sein de la Petite-Entente, l'orientation purement occidentale de l'Angleterre si fortement marquée par le dernier discours d'Eden à Genève et par le retrait de la Belgique du système français d'alliances, équivalaient, pour la Russie, à autant de menaces graves.

La détrésse de la révolution espagnole, accueillie sous Madrid, etc., l'approche de l'hiver qui rend la Russie temporairement inexpugnable, allaient mettre celle-ci à même de réagir.

En apportant soudain à la révolution espagnole l'aide technique qu'elle lui avait jusqu'alors refusée, la Russie allait pouvoir reprendre, sur des positions plus favorables, la lutte qu'elle mène depuis deux ans pour le seul objectif qui compte à ses yeux : sortir de l'isolement auquel l'Allemagne veut la vouer, entraîner l'Occident dans la guerre impérialiste classique qui se prépare entre elle et le 3^e Reich, plutôt que de rester seule aux prises avec lui et le Japon.

JEAN BERNIER.

(A suivre.)

LE CONFLIT BLUM-HAVAS

La liberté par la révolution

Dans un geste spectaculaire, Léon Blum a démissionné l'administrateur de l'Agence Havas, Pierre Guimier. Les hommes d'ordre et d'autorité qui admettaient fort bien que l'information et la culture des grandes masses soient abandonnées à l'homme des trusts orient au scandale. La liberté de la presse va mourir.

El pourtant qu'il a-t-il de plus satisfaisant pour l'autorité et l'ordre que la nationalisation de la stupidité, de la corruption et du mensonge ? Pour un vrai national, l'ingérence de l'Etat dans les forces actives du capital n'est pas le critère de la rédemption ? Dans la nation, aucune force ne doit pouvoir se substituer au principe supérieur du contrôle généralisé et de la cohésion morale. Dans la nation, nul ne doit pouvoir écrire, parler, mentir, voler, sans une permission supérieure.

Si quelqu'un doit se plaindre de la trahison, ce ne sont pas ses adorateurs. Si quelqu'un doit parler de la liberté du travail, de la propriété, de la pensée, de la presse, ce ne sont pas les accapareurs, les expropriateurs, les corrupteurs, ni les journalistes, dont chaque ligne est machée, triturée, payée par les détenteurs de la pensée nationale.

Si quelqu'un devait voir dans le geste du gouvernement une violation du principe de la liberté et s'en plaindre, ce n'est pas ceux qui naïvement, comme nous, placent les droits individuels au-dessus des intérêts permanents de factions, de clans et de caste. L'Agence Havas se permet fréquemment de dénaturer les faits ou de les passer sous silence. Un simple bon sens national appelle contre ce vol d'un certain genre les foudres du principe supérieur de la nation. Le gouvernement au pouvoir.

Si quelqu'un devait voir dans le geste du gouvernement une violation du principe de la liberté et s'en plaindre, ce n'est pas ceux qui naïvement, comme nous, placent les droits individuels au-dessus des intérêts permanents de factions, de clans et de caste. L'Agence Havas se permet fréquemment de dénaturer les faits ou de les passer sous silence. Un simple bon sens national appelle contre ce vol d'un certain genre les foudres du principe supérieur de la nation. Le gouvernement au pouvoir.

Sur le plan constitutionnel, la liberté est bien à tous, mais dans le cadre économique actuel, elle est à qui peut l'acheter, la voler ou la prendre. Nous n'avons aucune illusion sur le geste de Blum qui est maladroit et insuffisant. Guimier chassé, l'agence Havas demeure.

De même que, pour toucher la France, l'Allemagne devait passer par l'Angleterre, la France était, auprès de l'Angleterre, le seul truchement de la Russie. Sans négliger sa difficile propagande dans les milieux travailleurs, ce fut en France, sur le gouvernement duquel la politique de Front populaire lui donna prise, qu'elle concentra tous ses efforts.

Sans envoyer elle-même en Espagne ni un canon ni un avion, elle fit crier par ses stipendiés « communistes » dans tous les meetings du Front populaire : « Des canons et des avions pour l'Espagne ! » parvint à faire demander par la C.G.T. au gouvernement de « reconstruire la politique de neutralité », lança, assez malencontreusement, d'ailleurs, le Front français et multiplia les excitations et les provocations anti-allemandes les plus grossières.

Caveyronnant ainsi sans répit Blum, dont les atermoiements énigmatiques corsés de rebuffades l'inquiétaient de plus en plus, elle suscita en riposte la déclaration de guerre lancée par Hitler du haut de la tribune de Nuremberg — à un bolchevisme révolutionnaire dont nul, en haut lieu, n'est plus dupe.

Bref, l'impérialisme allemand, « fasciste », suivait, en la renversant, la même tactique que l'impérialisme russe « bolchevik ». Es-

camotant comme ce dernier la lutte de classes qu'ils ne reconnaissent tous deux pas plus en Espagne que dans le 3^e Reich et le « pays du socialisme », l'impérialisme allemand imputait la révolution espagnole au Komintern aussi gratuitement que le Komintern imputait à Hitler.

Mais ces débordements et ces excitations qui, pour les deux ennemis n'ont d'autre but que, spéculant sur la naïveté des bourgeois et des prolétaires moyens, de rallier le plus de monde possible à leur abominable cause, n'empêchaient pas l'Allemagne de gagner internationalement un terrain précieux.

La chute de Titulesco en Roumanie, les progrès de l'influence allemande au sein de la Petite-Entente, l'orientation purement occidentale de l'Angleterre si fortement marquée par le dernier discours d'Eden à Genève et par le retrait de la Belgique du système français d'alliances, équivalaient, pour la Russie, à autant de menaces graves.

La détrésse de la révolution espagnole, accueillie sous Madrid, etc., l'approche de l'hiver qui rend la Russie temporairement inexpugnable, allaient mettre celle-ci à même de réagir.

En apportant soudain à la révolution espagnole l'aide technique qu'elle lui avait jusqu'alors refusée, la Russie allait pouvoir reprendre, sur des positions plus favorables, la lutte qu'elle mène depuis deux ans pour le seul objectif qui compte à ses yeux : sortir de l'isolement auquel l'Allemagne veut la vouer, entraîner l'Occident dans la guerre impérialiste classique qui se prépare entre elle et le 3^e Reich, plutôt que de rester seule aux prises avec lui et le Japon.

JEAN BERNIER.

(A suivre.)

Le Coin des Jeunes

DÉMOCRATIE ET RÉVOLUTION

Bien souvent la question suivante nous est posée : « En quoi les anarchistes se différencient-ils des autres tendances du mouvement ouvrier ? » Aussi n'est-il pas inutile de résumer rapidement l'essentiel de notre doctrine, de donner rapidement les raisons qui nous ont conduits à rester en dehors des différentes organisations dites socialistes.

Nous ne voulons pas adhérer aux S.F.I.O. malgré que leurs militants nous fassent ressortir les avantages de l'organisation : démocratie intérieure, libre jeu des tendances, relative autonomie des groupes et fédérations.

Mais pour nous cette démocratie cache mal une réalité criante : le réformisme profondément ancré dans la grosse majorité des cerveaux socialistes, la croyance dans le jeu parlementaire, la folle confiance dans l'action d'un gouvernement « de gauche » agissant au mieux des intérêts du prolétariat dans un régime et dans la légalité bourgeois.

Cette démocratie reste inutile parce qu'elle n'a pas son complément indispensable : la volonté révolutionnaire, la nette conviction que rien de solide, rien de durable ne peut être établi en société capitaliste.

Tous les camarades disponibles sont priés de passer samedi après-midi au local du « Libertaire » pour prendre les affiches du Meeting de la Mutualité.

Chaque vendredi, achète deux *Libertaires*, un pour toi, un pour ton camarade de travail.

Diffuse nos brochures : *Aux Jeunes Gens de Kropotkin, Programme de la J.A.C.*

Porte et vend notre insigne.

Distribue nos tracts : *À bas les deux ans ! Révolution d'abord.*

Colle nos papillons.

Abonne-toi, fais des abonnés.

Adhère et fais des adhérents à l'U.A., à la J.A.C.

Sois un vrai militant.

Passez vos commandes, envoyez vos adhésions et vos secours, renseignez-vous sur notre organisation auprès de *Ringea*, au *Libertaire*, 9, rue de Bondy, Paris.

LA G. A. DE LA J. A. G.

Tous les camarades disponibles sont priés de passer samedi après-midi au local du « Libertaire » pour prendre les affiches du Meeting de la Mutualité.

J. A. C.

Commission administrative de la J. A. C. — Réunion de la C. A. provisoire tous les mardis à 20 h. 30 au « Libertaire ». Les adhésions sont reçues avant la séance.

XI^e et XII^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XV^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les mercredis, salle Lagneau, 73, rue Mademoiselle.

XVIII. — Voir le communiqué dans le prochain numéro.

XIX^e. — Réunion de la Jeunesse anarchiste tous les jeudis à 9 heures précises, 169, rue de Crimée. Réunion du groupe adulte à 9 heures, même adresse.

XX^e. — Cette semaine, réunion avec le groupe adulte.

G. E. L. — Tous vendredis 20, au meeting de la J. A. C.

Colombes. — Le groupe J. A. C. se réunit tous les samedis au « Bar Columbia », 56, rue de Saint-Denis.

Courbevoie. — Le groupe J. A. C. en collaboration avec le groupe adulte organise un meeting le vendredi 13 octobre à « l'Ami François », 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Ivry. — Les camarades désireux de former un groupe, sont priés de se mettre en rapport avec Rival, au « Libertaire ».

Pré Saint-Gervais. — Le groupe J. A. C. se réunit tous les lundis à 21 h. 30, Grande-Rue.

Angoulême. — Les camarades lecteurs du « Libertaire » et désireux de former des groupes J. A. C. dans leur ville ou village, sont priés de se mettre en relation avec le camarade Georges Malurelet, 15, rue Saint-Roch, Angoulême.</

PARIS-BANLIEUE

DANS LE 17^e

AUX JEUNES

La tempête monte à l'horizon ! Des partis ouvriers aux idéologies de plus en plus brumeuses, aux dirigeants de plus en plus inconscients, à mesure que les masses sincères, mais croyantes, qui les suivent se font plus nombreuses ; un parti communiste dont l'appareil de direction tourne comme girouette au vent moscovite, mêle internationalisme et patriottisme et conduit les travailleurs aux plus inexplicables acceptations ; une C.G.T. manœuvrée par les politiciens ; des organisations fascistes qui attendent l'heure d'embrigades les innombrables mécontents privés de sens de classe ; un prolétariat bafoué, qui marche avec frénésie derrière ses mauvais bergers. C'est le panorama social de la France fin 1936.

Beaucoup de vieux militants, las, pleins de dégout, moralement harassés, se sont retirés de la lutte. La jeunesse laissera-t-elle faire ? La jeunesse riche de virilité et d'instinct combatif, d'esprit d'initiative et d'audace.

Jeunes, isolés vous ne pourrez rien que subir. Unis, groupés, organisés, vous pouvez au contraire devenir une grande force cohérente ! Izquierdo, vous, démeurez-vous au sein des partis politiques qui, sachant ce que vous représentez, vous sollicitent de toutes parts ? Vous y trouverez alors tout ce qu'il faut pour être fût un tard pour l'ouïe, conduits au charnier sans gloire des guerres impérialistes ou soumis aux dictatures inhumaines astubées du masque révolutionnaire.

Jeunes, les anarchistes vous appelleront à lutter sur le seul terrain solide, le terrain de l'internationalisme prolétarien, de l'action contre le militarisme, contre le capitalisme exploiteur, contre l'autorité oppressive, contre le mensonge, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne. Aidez-les à former dans notre arrondissement un groupe de jeunesse anarchiste-communiste.

Réunion pour la constitution de la jeunesse anarchiste-communiste du XVII^e le vendredi 13 et le vendredi 20 novembre, à 20 h. 30, au café, 170, avenue de Clichy.

CARRIERES-SUR-SEINE

Dans sa réunion du 7 novembre le groupe de Carrières a décidé, à l'unanimité, de protester énergiquement contre les polémiques bâineuses et surtout mal venues en ce moment, engagées à l'égard des militants de l'Union Anarchiste.

Le groupe de Carrières se solidarise entièrement avec les sympathisants à la C. G. T. S. R., approuve sans réserve l'action menée par nos camarades du Comité pour l'Espagne Libre.

Écœurés, à cœur fermé, par cette polémique, nous déplorons qu'à ce moment où en Espagne nos camarades luttent farouchement aux côtés d'autres camarades, des purs, ceux-là, engolent sur la tendance et l'orientation de l'U. A.

Le groupe de Carrières, dont tous les membres sont et sans réserve avec tous les camarades qui œuvrent pour l'Espagne Libre.

Pour le groupe : Brousselle.

P. S. — Le groupe se réunira le samedi 21 novembre. Caisse sur l'activité du Comité pour l'Espagne Libre.

LA VOIX DE PROVINCE

COUERON

Le 8 novembre dernier, le Parti communiste avait organisé pour la première fois une réunion de propagande dans notre localité.

J. Bruhat, secrétaire du Syndicat des professeurs de lycée, nous servit un programme de circonscription pour la localité. Pas question de la nouvelle politique chauvine et militariste de son parti. Bouancho, instituteur, démonta à Bruhat la fourberie du parti communiste qui prétend soutenir en public le front populaire qu'il torpille en réalité tous les jours. D'autre part, la prétendue menace hitlérienne, si elle n'est pas une invention, n'en est pas moins la conséquence logique de la politique d'encerclement de l'Allemagne si chère aux bolcheviques. Mme Bouancho, au nom du pacifisme intégral, affirma que toute idée de guerre entre nations était une monstruosité, quels qu'en soient les motifs. Notre ami Morandeau, secrétaire du groupe des amis de la « Patrie Humaine », démontra l'absurdité de toutes les protections proposées contre les gaz et la criminalité des exercices de défense passive que les communistes acceptent actuellement.

Beauchamp, libertaire, fit l'histoire des différentes variations du parti communiste, demanda à tous les travailleurs de rester unis au-dessus des influences politiciennes dans leur syndicat et de lutter fraternellement, à l'exemple des camarades espagnols.

Bonne réunion où l'idée anarchiste l'emporta dans l'ensemble. Puisse cela être un encouragement à tous les libertaires de la Basse-Loire de s'unir en vue d'une propagande plus efficace.

C. Le Guern.

LILLE
Le Comité d'aide pour l'Espagne

Il a été formé à Lille le Comité Lillois d'Aide aux camarades antifascistes d'Espagne.

Tous les antifascistes qui voudraient venir en aide à nos héros frères ibériques sont priés d'adresser un message à l'adresse de Dubar, 11, rue de Constantine, à Lille, tous les soirs, de 17 à 19 h. — Le trésorier : J. Dubar.

MONTELLIER

MISE AU POINT

Après avoir entendu notre camarade Larapide retour du Congrès Anarcho-syndicaliste, le groupe de Montpellier enregistre qu'en ce qui concerne la motion présentée par Saint-Etienne et Montpellier (parus dans l'Espagne Antifasciste) notre camarade a signé cette motion unique et rien qu'en son nom.

Si par la voix de la presse il a été dit autrement, c'est sans doute par erreur.

Le groupe de Montpellier déclare que sa responsabilité étant dégagée, il tient à préciser que dans une réunion précédente, l'unanimité s'est faite pour la formation de comités élargis.

Le secrétaire.

Nous demandons à tous les lecteurs, jeunes et vieux, du Libertaire de ne pas rester isolés. Nous leur rappelons que chaque lundi, le groupe se réunit au bar des Remparts.

À l'heure où nos camarades espagnols luttent et lombent pour notre idéal, le vôtre aussi, camarades prolétaires, il serait injuste de ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider par tous les moyens nos camarades espagnols.

Songez que leur victoire, ou leur défaite, sera la notre.

Alors qu'il est encore temps, nous lancerons un vibrant appel à tous ceux qui par leurs moyens, petits ou grands, peuvent apporter une aide quelconque au prolétariat espagnol.

A tous les prolétaires nous demandons de penser à la lourde responsabilité qu'ils porteront dans l'histoire du mouvement social, s'ils permettent aux fascismes unis d'écraser l'Espagne ouvrière, l'Espagne Libertaire.

Au fascisme international opposons un front révolutionnaire de solidarité internationale.

ROUBAIX

HAUT LES COEURS !

Très prochainement, un mardi soir, conférence avec le concours du camarade Huart et projection d'un film sur les événements d'Espagne. Cette soirée de propagande sera placée sous le

signe de la bonne camaraderie et de la véritable solidarité ouvrière internationale.

Ouverture par l'orchestre symphonique : « L'Internationale ».

Le bureau sera constitué par le comité régional de Roubaix-Tourcoing, de défense de la Révolution espagnole antifasciste, assisté de membres de toutes organisations ouvrières. Qu'on se le dise !

N. B. — On trouvera des cartes de location chez les camarades du syndicat « L'Union des Travailleurs » de Roubaix-Wattrelos-Croix-Wasquehal, chez les camarades libertaires et antifascistes actifs.

Le Comité régional (en formation).

LE CONGRES DE LA FEDERATION ANARCHISTE PROVENCALE

La F.A.P. a tenu son assemblée générale le dimanche 25 octobre à Marseille. Étaient représentés les groupes de Toulon, La Ciotat, Action Libérale, Athénée Libertaire, L'Aurore, Malatéa, Sacré-Vanzetti, St-Antoine, Fédération communiste libertaire du Var, Fédération espagnole, Fédération italienne.

Ordre du jour : 1^{re} formation de la F. A. des Bouches-du-Rhône ; 2^{re} réunion régionale ; 3^{re} divers ; auquel est venu s'ajouter les « Propositions du Comité de Perpignan », en vue d'un congrès national.

Le camarade Collet préside ; il expose les décisions qui furent prises au congrès de Toulon, préconisant la création de fédérations départementales. Il annonce la création de la « Fédération des Bouches-du-Rhône ».

Jeunes, les anarchistes vous appellent à lutter sur le seul terrain solide, le terrain de l'internationalisme prolétarien, de l'action contre le militarisme, contre le capitalisme exploiteur, contre l'autorité oppressive, contre le mensonge, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne. Aidez-les à former dans notre arrondissement un groupe de jeunesse anarchiste-communiste.

Réunion pour la constitution de la jeunesse anarchiste-communiste du XVII^e le vendredi 13 et le vendredi 20 novembre, à 20 h. 30, au café, 170, avenue de Clichy.

CARRIERES-SUR-SEINE

Dans sa réunion du 7 novembre le groupe de Carrières a décidé, à l'unanimité, de protester énergiquement contre les polémiques bâineuses et surtout mal venues en ce moment, engagées à l'égard des militants de l'Union Anarchiste.

Le groupe de Carrières se solidarise entièrement avec les sympathisants à la C. G. T. S. R., approuve sans réserve l'action menée par nos camarades du Comité pour l'Espagne Libre.

Écœurés, à cœur fermé, par cette polémique, nous déplorons qu'à ce moment où en Espagne nos camarades luttent farouchement aux côtés d'autres camarades, des purs, ceux-là, engolent sur la tendance et l'orientation de l'U. A.

Le groupe de Carrières, dont tous les membres sont et sans réserve avec tous les camarades qui œuvrent pour l'Espagne Libre.

Pour le groupe : Brousselle.

P. S. — Le groupe se réunira le samedi 21 novembre. Caisse sur l'activité du Comité pour l'Espagne Libre.

ESPOIR

(Suite de la première page)

Parmi ces pourvoyeurs de nouveaux charniers, ce n'est pas sans une profonde stupeur que nous avons vu se ranger un grand parti qui se donne encore comme l'avant-garde du prolétariat. Le parti communiste, plus qu'un autre, s'est efforcé de développer dans ce pays, une véritable psychose de guerre et, dans une certaine mesure, il a réussi à contaminer les syndicats jusqu'alors les plus ouvertement attachés à la paix. Il a rassuscité les mythes des faux pacifismes : la S. D. N., la sécurité collective, les pactes régionaux. Il a encouragé le retour à la sanglante politique des alliances. Il a accepté d'entrer pleinement dans le jeu de l'impérialisme stalinien.

Le prolétariat de ce pays n'a pas encore décelé le quel-apens où l'on prétend qu'il tombe. Il c'est ce qui donne à ce onze Novembre une tonalité plus sombre encore que les années précédentes. Doit-on cependant désespérer ? Non. Le récent mouvement social qui a amené dans ce pays les bouleversements que l'on sait montre à quel point les ressources et la combativité de la classe ouvrière sont susceptibles de prodigieux développements. Nous ne pouvons pas croire qu'elles ne trouvent leur emploi devant l'imminente guerre mondiale. Il est temps que les travailleurs, se libérant de leurs mensonges meurtriers qui les enchaînent, disent non à la guerre et construisent la seule paix possible et durable, celle que s'élèvera sur les ruines du capitalisme.

LASHORTES.

ET L'AMNISTIE ?

On se souvient que lors de son arrivée au pouvoir le gouvernement Léon Blum s'était contenté d'accorder quelques grâces amnistiantes, prétextant que l'urgence de l'élaboration des lois sociales ne lui laissait pas le temps nécessaire d'examiner à fond une mesure d'amnistie générale.

Or, à la reprise de cette nouvelle session parlementaire, il n'apparaît pas que le gouvernement soit pressé de soumettre cette question aux débats des Chambres.

La justice sociale du Front Populaire laissera-t-elle croupir encore longtemps dans leurs trous ou mener leur existence de damnés les déserteurs et les insoumis de la dernière guerre amnistiés dans les autres pays ?

Comprendra-t-elle les raisons des objecteurs de conscience pourchassés par la répression.

Celles des victimes de l'oppression coloniale en Tunisie, en Indochine, à Madagascar, etc.

Celles des victimes de l'odieu loi de 1920 contre la propagande néo-malthusienne. Et aussi celles des victimes de la xénophobie et du chauvinisme patriote, les proscriptions politiques pour lesquels, sous le gouvernement du Front Populaire comme sous les autres, le Droit d'Asile n'est qu'une fiction.

Nous posons la question et invitons nos camarades à la poser dans les réunions publiques aux représentants du Front Populaire.

La prochaine assemblée aura lieu à La Ciotat. Dénigré.

Notre tournée s'annonce bien. Elle débutera incessamment. Seules quelques petites difficultés matérielles en dehors de notre volonté en ont retardé le départ.

La tournée est intégralement aux frais de l'Union Anarchiste ; les bénéfices de cette tournée étant destinés aux milices antifascistes.

Nos camarades n'auront donc à s'occuper que des salles et de l'affichage.

Les salles devront posséder un appareil de projection. Les séances seront publiques.

Nos camarades doivent surtout nous indiquer les jours que les salles sont libres, et le nombre de places.

Pour obtenir d'excellents résultats de propagande, pour laisser une très bonne impression de cette tournée, nous avons obtenu le concours de notre camarade Huart qui sera accompagné de notre ami Ridel.

Chacun d'eux fera un exposé sur la situation en Espagne ; ensuite, les films seront passés. Ils dureront environ 1 h. 1/4, 1 h. 1/2 de projection.

Cette première tournée passerait, comme nous l'avons indiqué, par Paris, le Nord, pour descendre ensuite dans la région lyonnaise, le Sud-Est et le Midi. Nous demandons donc à nos camarades dont les localités se trouventraient sur le passage de cette tournée, qui ne nous ont pas encore écrit, de le faire au plus vite.

POUR QUE LES ANARCHISTES SE RECONNAISSENT

L'insigne de l'Union Anarchiste vient d'être édité.

Le réclamer au Libertaire. Prix : 3 francs. Franco : 3 fr. 50.

LA VIE DE L'U.A.

En raison de l'abondance des communiqués, nous avons été obligés d'en réduire quelques-uns. Nous nous en excusons auprès des secrétaires de Groupe et les prions, à l'avenir, de les rédiger aussi brièvement que possible, et de rédiger à part les communications spéciales. Nous les prions, également, de nous faire parvenir tous communiqués le mardi soir, dans un délai, faute de quoi, ils ne pourraient être insérés.

Pas de réunion de la Commission administrative lundi prochain.

V^e et VI^e. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, 22, rue Broca (5^e). Les sympathisants sont cordialement invités.

XII^e et Charenton. — La réunion constitutive du groupe aura lieu mardi 17 novembre, à 21 heures, café de la Gare, 60, bd de Bercy, métro Charenton. Les lecteurs du « Libertaire » sont spécialement invités. Renseignements aux vendredis, 18 et 25 novembre, 22, rue Broca (5^e). Les sympathisants sont cordialement invités.

XIV^e et Charenton. — La réunion constitutive du groupe aura lieu mardi 17 novembre, à 21 heures, café de la Gare, 60, bd de Bercy, métro Charenton. Les sympathisants sont spécialement invités. Renseignements aux vendredis, 18 et 25 novembre, 22, rue Broca (5^e). Les sympathisants sont cordialement invités.

XV^e arr. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, chez Pignier, bd Bruné, Porte de Vanves.

XVI^e arr. — Réunion vendredi 13 novembre, à 20 h. 30, au 69, rue de la Convention, chez Jourdan, 28, rue de la Convention.

XVII^e arr. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au café, 170, avenue de Clichy.

XVIII^e arr. — Réunion du groupe tous les vendredis à 21 heures, 74, rue Doudeauville. Les 1^{er} et 3^{re} jeudis de chaque mois, assemblée d'informations où tous les sympathisants sont fraternellement accueillis. Les 2^{er} et 4^{re} jeudis, réunion exclusivement réservée aux seuls adhérents de l'U. A.

XIX^e arr. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30, au café, 169, rue de Crimée.

XX^e arr. — Réunion vendredi 13 novembre, à 21 heures, au 27, rue Broche, 100, bd de l'Est.

XI^e arr. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30, au 69, rue de

Les syndicalistes révolutionnaires devront défendre l'autonomie syndicale, contre l'ingérence des partis politiques et des gouvernements

OFFENSIVE PATRONALE

Les grèves de juin ont arraché au patronat des avantages au point de vue salariaux. Mais la conquête primordiale fut la reconnaissance officielle des délégués ouvriers. Cette revendication figurait en effet depuis longtemps dans le programme syndical, mais il a fallu une poussée de masse analogique à celle de juin pour faire céder le patronat sur ce point épique.

Le gouvernement du Front Populaire freina cette action prolétarienne qui pouvait devenir dangereuse pour le régime. Le ministre socialiste Salengro rassura les vieux crocodiles du Luxembourg, tremblants de peur et criant à la soviétisation des usines, en leur faisant la fameuse déclaration « des moyens appropriés ».

Cette déclaration de Salengro jeta une grande stupeur parmi les ouvriers. Certains croyaient que cette déclaration n'était qu'une manœuvre pour sauver le gouvernement d'une crise ministérielle. Mais quelques semaines plus tard, sous la pression des ministres radicaux, les « moyens appropriés » furent employés à l'égard de nos camarades chocolatiers. Communistes, socialistes et même la C.G.T. capitulèrent devant le chantage des ministres radicaux. On avait assisté à des discours ayant pour but de persuader les ouvriers que l'occupation n'était pas l'unique moyen de lutte, qu'il fallait savoir finir une grève, que tout n'est pas permis, qu'il fallait compter avec les circonstances. Enfin, cette campagne de préparation morale de la capitulation fut couronnée par deux « inventions » de la C.G.T., notamment par l'idée de la « neutralisation » et de l'arbitrage obligatoire.

Simultanément le patronat a commencé sa contre-offensive sur une large échelle : licenciements d'éléments les plus combattifs, violation en masse des contrats collectifs, renvoi des délégués ouvriers, diminution du pouvoir d'achat des ouvriers en créant volontairement le chômage, tout en refusant cependant des commandes.

Mais malgré les appels au calme des politiciens de gauche et de soi-disant extrême gauche et aussi des bonzes syndicaux, les ouvriers se défendent courageusement en employant le seul moyen efficace, les occupations. On peut dire que jusqu'à présent la provocation patronale a contribué à créer un esprit de lutte dans les usines. La colère gronde partout, les ouvriers sont las de subir des trimmades. Mais pour que cette révolte se transforme en lutte efficace, il faut que les ouvriers puissent se défendre, il faut commencer immédiatement la création des milices ouvrières à l'intérieur des usines pour répondre aux provocations fascistes, aux syndicats professionnels, cette dernière création patronale. Cette milice doit grouper des militants révolutionnaires de toutes tendances, elle doit se préparer à répondre efficacement à des coups de force fascistes, organisés par le patronat. Mais il faut faire vite, il n'est que temps.

F. G.

La Conférence Nationale des Chômeurs

A l'heure où paraîtront ces lignes, quantité de délégués désignés par les nombreux comités de chômeurs de France seront réunis 33, rue Grange-aux-Belles.

Ces assises seront d'une importance exceptionnelle car la question la plus brûlante sera d'égaler le travail.

Et dans cette attente, ils se refusent à être traités comme les plus humbles parmi les humbles. Ils veulent vivre non pas avec les aumônes qui leur sont allouées jusqu'à ce jour (allocations qui leur permettent juste de ce qui ne pas crever de faim), cause occasionnant le tuberculoze dans tous les foyers des sans travail.

En outre des questions suivantes : ouverture des grands travaux, exonération des loyers, lutte contre le cumul et la vie chère, etc., celle du fonds national du chômage donnera lieu à un débat passionné mais court, car l'union des chômeurs ayant érigé un projet qui après sa lecture à Colombes, fut repoussé d'emblée et un camarade de la C. E. de Colombes élabore immédiatement un contre-projet qui fut accepté par une assemblée générale et présentée dans les comités du secteur Ouest Parisien.

Colombes, fort de son juste projet, décida dans son assemblée générale tenue jeudi 5 novembre, d'envoyer à ses frais deux délégués dont le promoteur du projet pour le défendre à la Conférence nationale ; nous ignorons totalement l'attitude des dirigeants du comité des chômeurs, mais nous espérons qu'ils ne prendront pas les délégués pour des niggards et que les mandatés venant de tous les coins du pays ayant la discussion des projets exigeront leur impression pour qu'ils en prennent lecture et en discutent en connaissance de cause.

Certes, ce n'est pas la division que les chômeurs de Colombes et d'ailleurs désirent, c'est que les revendications doivent aller de la base au sommet et non du haut en bas. Au contraire, nous considérons que l'union de tous les chômeurs est de plus en plus indispensable, il ne s'agit plus, comme nous l'avons vu à Lille, de faire sublister 4 ou 5 comités différents.

O. Descamps.

Avis. — Des camarades chômeurs de Colombes seront en permanence au café (angle gauche) de l'entrée du 33 de la rue Grange-aux-Belles pour donner connaissance aux délégués de province et de Paris du projet élaboré et adopté dans leur

le libertaire syndicaliste

Décentralisation et autonomie syndicales

Le mouvement syndical

LE CONGRÈS DES "MÉTALLOS"

Le Comité général de l'Union des syndicats de la région parisienne vient de décider que son prochain congrès, fixé à fin janvier, portera à son ordre du jour la réorganisation administrative de l'Union, dont les effectifs sont passés, à la suite du mouvement de juin, de 200 000 à près d'un million de membres.

C'est là une question qui ne saurait laisser indifférents les partisans de l'indépendance du syndicalisme, ceux qui constatent que la centralisation actuelle, voulue ou acceptée par les partisans de la subordination politique et gouvernementale, empêche de se manifester les meilleures volontés et accentue ainsi le divorce entre la base et les sommets.

Or, les sommets sont, dans la région parisienne, occupés, en majorité, par des éléments communistes dont la politique tend, comme chacun est à même de s'en rendre compte, à assurer toujours plus le syndicalisme au stalinisme intégral.

Ce n'est pas là une affirmation gratuite mais une constatation résultant de l'observation des faits, que révèle une tactique arrêtée, méthodique pour renouveler sur un champ plus étendu les méthodes en honneur dans l'ancienne C. G. T. U.

Examions d'ailleurs le chemin parcouru depuis le congrès de janvier dernier, où les syndicalistes luttèrent d'arrache-pied pour l'adoption d'une proportionnelle équitable dans les votes des congrès, afin d'éviter que les petites organisations ne soient écrasées par les grosses réseaux.

Si l'on maintient cette disposition particulière qui n'admet qu'un syndicat de même profession ou spécialité pour tout le département de la Seine, on devra obtenir que les sections locales, aujourd'hui considérablement grossies et pouvant par conséquent prendre la responsabilité d'une action locale, aient un pouvoir de décision plus étendu et une administration autonome.

Dans la région parisienne où le virus politique a particulièrement gangrené le mouvement syndical et menace de faire sombrer à nouveau l'organisation reconstituée, il appartient aux anar-

chistes, aux syndicalistes conscients d'employer leur activité à dégager le syndicalisme de la situation politique et gouvernementale qui entretient le centralisme actuel et de l'orienter vers le plus large fédéralisme.

Pour cela : action continue et persévérente à la base. Il faut animer la section d'entreprise sur les revendications particulières à l'entreprise, établir la liaison avec la section locale dont le concours est souvent nécessaire ; créer partout des centres d'action syndicale pour une agitation plus généralisée et qui contribueront à établir un lien de solidarité et de responsabilité entre les travailleurs organisés des diverses corporations ; préconiser dans les plus petites localités la création de Maisons communes où l'on se retrouve pour les réunions corporatives et pour y poursuivre l'œuvre sociale et technique indispensable à l'œuvre d'émancipation.

Ce sont ces idées directrices qui, à notre avis, doivent animer les camarades soucieux de sauver l'indépendance et l'autonomie syndicales, dans la réorganisation administrative de l'Union des syndicats de la région parisienne comme ailleurs.

Ces quelques lignes n'ont d'autre prétention que de mettre en garde les militants contre certaines erreurs funestes qui ont failli conduire à l'abîme les organisations syndicales de ce pays et c'est pourquoi nous avons cru utile de faire, en cette circonstance, appel, une fois de plus, à la vigilance des syndiqués.

N. FAUCIER.

Dans les boîtes et sur les chantiers

CHEZ NIEUPORT

OU VEULENT-ILS EN VENIR

Dans l'« Humanité » du 29 octobre 1936, les responsables et délégués de la section syndicale Loire Nieuport, à Issy-les-Moulineaux, ont fait insérer une lettre adressée au ministère de la Guerre, Deladier. Dans cette lettre l'on fait appeler à la « bonne volonté » de nos parlementaires pour régler un conflit survenu entre les ouvriers et la direction.

Voici pour les ouvriers et techniciens qui n'avaient pas connaissance de cette lettre un passage assez édifiant :

« Nous ne voulons à aucun prix que l'on puisse saboter la défense nationale et que la vie de nos pilotes soit en danger. Nous tenons à notre gouvernement et à tous ses ministres et nous ne voulons pas que l'on puisse faire peser les responsabilités sur les ouvriers et sur leurs chefs du Front populaire. »

Passons donc sur la défense nationale. Nous savons absolument que le patronat veillera la saboter, parce qu'il en tire encore son maximum de profit, malgré la nationalisation.

Nous savons aussi, l'influence qu'ont les celles communistes sur la majorité de sections syndicales en ce moment, il est normal que leur ligne politique s'y fasse sentir, mais méfions-nous car si nous n'y prenons garde, elle risque de créer une lamentable psychose dans le syndicat.

Les ouvriers, au lieu de mener leur action énergique et autonome sur leur terrains de classe ne sauraient accepter que leurs délégués et responsables syndicaux fassent antichambre chez les ministres, qu'ils multiplient les témoignages d'attachement et de fidélité, qu'ils les assurent même de leurs sympathies. Ces ministres « fuisseurs, stasiavistes » dévaluationnistes, etc... Alors prolonge la mesure en est constable.

Non ! travailleurs, nous avons réalisé l'unité pour marcher vers un autre but. Les avantages obtenus en juin, nous les avons eus par notre action énergique. Les travailleurs ont voté à gauche, enfin c'est c'est leur lutte directe qui a été décisive. Et cette action, il nous faudra la reprendre encore, malgré les politiciens, par dessus les chefs qui voudraient une fois de plus nous détourner de notre émancipation.

Cette besogne de redressement devient urgente surtout chez Nieuport où la direction vient de marquer un avantage en obtenu la réintroduction de deux fascistes sur cinq dont l'assemblée générale des travailleurs de l'usine avait obtenu le renvoi.

Il importe donc que la base se fasse entendre et décide elle-même de son action. Alors, sans d'eux-mêmes, les travailleurs n'auront plus à regretter que leurs porte-paroles confinent leur activité dans les antichambres ministérielles.

Un de la base.

CHEZ RENAULT

Une réunion syndicale de l'A.O.C., outillage central (secteur comprenant une trentaine d'ateliers) s'est tenue le 5 novembre.

Après l'arrivée du grand ténor Costes et de son subordonné Carn (sous-ténor), la séance commence. On expose le but de la réunion qui doit désigner des délégués, et en même temps voter pour savoir si les ex-unitaires ou les ex-confédérés auront telle ou telle majorité à la commission exécutive (et on se appelle alors à l'Unité Syndicale !) Naturellement Costes qui cumule toutes les fonctions à la parole.

Se servez habilement diminuer, quand un de nos copains intervient et à bon escient pour faire remarquer très légitimement d'ailleurs que sa place n'est pas positivement là. Si l'opposition pour ces sinistres besognes, quand un autre copain se lève pour dire que des candidats ne peuvent être choisis parmi la petite république des camarades mais par la base.

L'atmosphère ne se présente pas favorablement pour le grand ténor, il doit changer ses habiletés de face et pour éviter la grande culbute qu'il

sentait venir, il a préféré remettre le vote des prétendues élections.

En résumé, il faudra compter avec les camarades intégrés, qui ne sont pas des illusionnistes, mais des réalistes de fait.

A la suite de cette réunion, une démission s'est imposée dans l'atelier où travaille un de nos camarades et, malgré la pression collective des démagogues bolcheviks, en particulier, notre camarade fut élu pour prendre, à sa place, la défense des ouvriers.

UNE MISE AU POINT

Le camarade Battu, délégué de l'atelier 243, avait proposé à une réunion syndicale de demander ce qui suit à la direction de la boîte :

« Établir une cadence normale (60 pièces à l'heure), payées à 7 fr., et que si les ouvriers parviennent à augmenter cette cadence, un bon de 0 à 50 maximum de l'heure sera accordé pour l'ensemble de l'atelier. »

La majorité des syndiqués a refusé ce point de vue.

Les camarades ont su faire un sort à cette position inqualifiable de la râle d'un délégué ouvrier.

Pas de concession à un patronat de combat.

En avant pour la défense de nos intérêts, pour une politique de classe.

DANS L'HOTELLERIE

CHEZ ROUZIER

Après Lemeunier, l'incapable de la rue de Berri, voilà son sinistre associé de classe, le Rouzier bien connu dans la restauration, propriété de la Périgourde, place Saint-Michel, et administrateur du Florian, qui repart à l'assaut.

Depuis quinze jours, ce Rouzier avait décidé de changer son personnel, tout au moins celui qui qualifie de révolutionnaire.

Il prit donc la décision de renvoyer le délégué du personnel, celui-ci s'opposa à son renvoi.

Après diverses entrevues et communications téléphoniques avec les délégués syndicaux, Rouzier répondit catégoriquement : « qu'il n'accepterait pas la réintroduction de cet employé et qu'il arriverait quoi que ce soit, il tiendrait jusqu'au bout, »

Que les syndiqués comprennent qu'ils ne doivent pas affirmer les avis du gouvernement, ni suivre sa politique.

Camarades de l'industrie hôtelière, rentrez en action. L'action directe, voilà vos moyens de débarrasser l'usine.

Il importe donc que la base se fasse entendre et décide elle-même de son action. Alors, sans d'eux-mêmes, les travailleurs n'auront plus à regretter que leurs porte-paroles confinent leur activité dans les antichambres ministérielles.

Un de la base.

CHEZ RENAULT

Une réunion syndicale de l'A.O.C., outillage central (secteur comprenant une trentaine d'ateliers) s'est tenue le 5 novembre.

Après l'arrivée du grand ténor Costes et de son subordonné Carn (sous-ténor), la séance commence. On expose le but de la réunion qui doit désigner des délégués, et en même temps voter pour savoir si les ex-unitaires ou les ex-confédérés auront telle ou telle majorité à la commission exécutive (et on se appelle alors à l'Unité Syndicale !) Naturellement Costes qui cumule toutes les fonctions à la parole.

Se servez habilement diminuer, quand un de nos copains intervient et à bon escient pour faire remarquer très légitimement d'ailleurs que sa place n'est pas positivement là. Si l'opposition pour ces sinistres besognes, quand un autre copain se lève pour dire que des candidats ne peuvent être choisis parmi la petite république des camarades mais par la base.

L'atmosphère ne se présente pas favorablement pour le grand ténor, il doit changer ses habiletés de face et pour éviter la grande culbute qu'il

chistes, aux syndicalistes conscients d'employer leur activité à dégager le syndicalisme de la situation politique et gouvernementale qui entretient le centralisme actuel et de l'orienter vers le plus large fédéralisme.

Pour cela : action continue et persévérente à la base. Il faut animer la section d'entreprise sur les revendications particulières à l'entreprise, établir la liaison avec la section locale dont le concours est souvent nécessaire ; créer partout des centres d'action syndicale pour une agitation plus généralisée et qui contribueront à établir un lien de solidarité et de responsabilité entre les travailleurs organisés des diverses corporations ; préconiser dans les plus petites localités la création de Maisons communes où l'on se retrouve pour les réunions corporatives et pour y poursuivre l'œuvre sociale et technique indispensable à l'œuvre d'émancipation.

Ce sont ces idées directrices qui, à notre avis, doivent animer les camarades soucieux de sauver l'indépendance et l'autonomie syndicales, dans la réorganisation administrative de l'Union des syndicats de la région parisienne comme ailleurs.

Ces quelques lignes n'ont d'autre prétention que de mettre en garde les militants contre certaines erreurs funestes qui ont failli conduire à l'abîme les organisations syndicales de ce pays et c'est pourquoi nous avons cru utile de faire, en cette circonstance, appel, une fois de plus, à la vigilance des syndiqués.

N. FAUCIER.

C'est le 25, 26, 27 novembre, va se tenir à Paris, le Congrès de l'importante Fédération des Métaux. Survenant après les occupations d'usines, ces assises ne peuvent manquer de présenter un grand intérêt, malgré les précautions d'une bureaucratie politisée.

Les délégués dans leur majorité sauront, espérons-le, faire entendre énergiquement la voix des exploités de l'usine et signifier leur volonté de conserver leur pleine indépendance d'action. Ces délégués, libres de toute attache politique et qui sont véritablement les représentants des travailleurs, devront donner à ce congrès son vrai caractère en dépit des efforts de la bureaucratie et des adeptes des partis politiques. L'opportunisme politique devra être tenus en échec.